

AUTOBIOGRAPHIE ET VOYAGES

Pour les textes antérieurs à 1936, voir la rubrique « Écrits de jeunesse ».

Carnets de la drôle de guerre (Journal de guerre) (1939-1940), DS 76-78

Fonds : Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits, et Collection particulière

N'ont été localisés, à ce jour, que 6 des 15 carnets (15 x 10 cm) formant le « Journal de guerre » que Sartre a rédigé de septembre 1939 à juin 1940. Les carnets III, V, XI, XII et XIV, actuellement dans une collection particulière, ont été publiés par Arlette Elkaïm-Sartre chez Gallimard en 1983. Le *Carnet I* a rejoint en 1991 le fonds Sartre la BNF (NAF 28405), par préemption lors de la vente de la collection du professeur Millot ; il figure dans l'édition augmentée des *Carnets de la drôle de guerre* (Gallimard, 1995) et dans celle que Juliette Simont a procurée en 2010 dans la Pléiade des *Mots et autres écrits autobiographiques*. Ce carnet à couverture de moleskine noire, le seul actuellement consultable, est rédigé sur 187 pages (papier quadrillé à petits carreaux, encre noire, numérotation autographe en haut à droite) ; il porte en tête : « Journal de guerre / I / septembre-octobre 1939 » et « À mon charmant Castor / J.-P. Sartre ». Sur la première garde Sartre a noté quelques adresses, notamment celle de son secteur postal et celles de ses amis les plus intimes. Ce carnet de moleskine noire est rédigé sur 187 p. Sartre numérote les pages en haut à droite de 1 à 185. Le texte, extrêmement dense, est écrit sans marges. Le texte commence par l'indication : « Marmoutiers jeudi 14 septembre 1939 » ; d'autres dates et quelques titres comme « Le monde de la guerre », « Motifs et mobiles », ou des indications d'étapes : « Itteheim », « Brumath », apparaissent dans le cours du texte ; le carnet se termine après le mardi 24 octobre. Sartre souligne quelques mots, presque à chaque page. Il y a très peu de ratures. Un page de ce carnet a été reproduite dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 81).

Nous avons pu consulter les autres carnets, qui sont de même aspect, mais présentent une variation dans la densité d'écriture (moins serrée V et XI ; plus serrée dans XII et XIV).

Bibliographie : Juliette Simont, « Note sur le texte », dans Jean-Paul Sartre, *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010, p. 1393-1394. [GC et JS]

La Reine Albemarle ou Le Dernier Touriste (1951-1952), DS 424-426

Fonds : Collection particulière

Les documents les plus anciens du projet de livre sur l'Italie appartiennent à une collection particulière : une fiche téléphonique de l'hôtel Hassler à Rome et deux feuillets d'un agenda italien périmé, avec quelques notes autographes désordonnées ; un cahier des notes prises à Venise en octobre 1951. Il s'agit d'un cahier scolaire moleskiné portant le titre industriel « Quaderno di... », complété par Sartre par ces mots « La Regina Albemarla o il ultimo turista ». La rédaction occupe 112 p. du cahier ; la couverture porte quelques notes griffonnées. Ces documents ont été transcrits dans Jean-Paul Sartre, *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010, p. 815-861.

Fonds : Libraries Special Collections Research Center (Université du Kentucky, Lexington)

Les premières pages du manuscrit de *La Reine Albemarle* ont été acquises par l'université du Kentucky en 1968, mais elles n'ont été retrouvées qu'en 2018 par Carol Street et Dealla Samadi. Il s'agit d'un document de 14 feuillets rassemblés sous la couverture d'un bloc commercial de la marque Marinette, qui porte en haut à gauche : « ITALIE / arrivée. » Ces feuillets ont été

numérotés au crayon par une main qui n'est pas celle de Sartre ; on note une rupture de continuité entre les feuillets 5 et 6, le feuillet 15 présentant, pour sa part, une brève note : « Mardi. Il y a des moments où les villes sont si simples. Place Navona. » Ces pages, qui étaient inconnues au moment des éditions procurées en 1991 par Arlette Elkaïm Sartre (Gallimard) puis en 2010 par Gilles Philippe (*Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Bibl. de la Pléiade) ont été transcrites et présentées par Dealla Samadi, Gilles Philippe et Jean Bourgault, sous le titre « Fragment d'un journal romain », *Les Temps modernes*, n° 700, 2018.

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). La BNF conserve 221 f. rédigés par Sartre pour son livre sur l'Italie. Ces pages sont entrées lors d'un don en 1983 (lot D 83-22), et deux achats en 1987 (lot A 87-04) et 2002 (lot A 02-05, vente de la collection Pierre Leroy, Sotheby's). Ces feuillets, le plus souvent sur « papier Sartre », rédigés à l'encre noire, plus rarement bleue, sont généralement dotés d'une ou de plusieurs paginations allographes au crayon. La Bibliothèque nationale de France a classé et folioté ces feuillets en suivant l'ordre présumé de l'ouvrage, tel qu'il avait été reconstruit par l'édition de *La Reine Albemarle* de 1991, en numérotation continue, indépendamment des lots de provenance. Nous nous référons ci-dessous à ce foliotage, en indiquant entre parenthèses le lot de provenance :

- f. 1-3 : deux versions de l'arrivée du voyageur à Naples (A 87-04)
- f. 4-49 : en juin 2002, la BNF a pu acquérir, pour 20 000 euros (préemption à la vente Pierre Leroy), un bloc de 44 feuillets de la marque « Diane » présentant une longue section sur Naples (A 02-05). La couverture porte le titre « Naples » et un petit plan de rues ; les feuillets sont rédigés sur toute leur longueur, à l'exception du dernier, qui s'arrête au milieu de la page. Le f. 20 a été reproduit dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 181).
- f. 50-57 : 8 f. sur Capri (A 87-04), soit : un passage isolé sur la moitié d'un feuillet (f. 50), une version incomplète de l'introduction (f. 51-53), deux fragments descriptifs (f. 54-56 et f. 57).
- f. 58-61 : quatre chutes sur Rome achetées en 1987 (lot A 87-04).
- f. 62-91 : lot de 30 f. sur Rome entré à la BNF en 1983 (D 83-22), portant une première numérotation allographe continue et formant deux sections distinctes (la visite à L., f. 62-74 ; le Panthéon et le concert au Colisée, f. 75-91).
- f. 92-94 : notes pour le séjour à Venise : liste de thèmes (f. 94), plans pour la partie vénitienne du livre (f. 92, 93, 95).
- f. 100-221 : brouillons de la section sur Venise (A 87-04) ; certains passages donnent lieu à plusieurs récritures. Deux feuillets ont été reproduits dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 182-183).

On trouvera les pièces les plus importantes de cet ensemble dans la nouvelle édition de *La Reine Albemarle* procurée par Gilles Philippe pour le volume *Les Mots et autres écrits autobiographiques* de La Pléiade (2010).

Fonds : Milton S. Eisenhower Library, Johns Hopkins University, Baltimore

Sous le titre « L'art baroque » et la cote « Special Collections, Ms 437 », sont conservés 16 f. sur le baroque destinés à être intégrés à la section romaine de *La Reine Albemarle*. Ces feuillets ont été acquis et légués en 1968 par Michael S. Koppisch. Ils ont été transcrits et publiés par Christian Delacampagne et Michel Contat dans *Les Temps modernes* (n° 632-634, 2005), puis par Gilles Philippe dans le volume *Les Mots et autres écrits autobiographiques* de La Pléiade (2010).

NB : Nous ne disposons d'aucun manuscrit du premier des deux extraits de ce livre inachevé rédigé par Sartre en 1951-1952 (« Un parterre de capucines », *L'Observateur*, 24 juillet 1952, repris dans *Situations*, IV en 1964). Du second « Venise, de ma fenêtre » (*Verve*, février 1953, repris dans *Situations*, IV), la BNF ne conserve qu'un feuillet (A 87-04, f. 219) ; d'autres feuillets

correspondant à l'ouverture du texte sont passés en vente à Paris en 2002 avec un exemplaire de *Verve* proposant des corrections autographes, mais nous n'avons pas pu les consulter.

Bibliographie : Michel Contat, « Autopsie d'un livre inexistant : *La Reine Albemarle ou le dernier touriste* », *Pour Sartre*, PUF, 2008, p. 145-170 ; Gilles Philippe, « Note sur le texte », dans Jean-Paul Sartre, *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010, p. 1516-1521 ; Gilles Philippe, « Les protocoles rédactionnels de *La Reine Albemarle* », *Études sartriennes*, n° 23, 2019, p. 151-168. [GP]

« Préface [au guide Nagel *Les Pays nordiques*] » (1952), ES 52/216

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). La BNF (boîte « Articles et conférences, 1944/73 ») conserve la première version manuscrite du bref avant-propos que Sartre rédigea en 1951 et qui parut dans toutes les éditions du guide Nagel des *Pays nordiques* à partir de 1952. Il s'agit d'un 1 f. de papier Sartre ; encre noire ; recto-verso ; écriture rapide). Ce texte, bien différent de l'état définitif, a été transcrit dans le volume *Les Mots et autres écrits autobiographiques* de La Pléiade.

Bibliographie : Gilles Philippe, « [Note sur la] Première version de la préface au Guide Nagel », dans Jean-Paul Sartre, *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010, p. 1537. [GP]

[Cahier Lutèce] (1954), DS 71

Fonds : Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Cahier cartonné bleu de la marque Lutèce (143 p., 29 x 19,5 cm), dont seules les p. 3-46 sont rédigées. Il a été acheté à Drouot le 20 juin 1996 (A 96-11). Dans ces notes autobiographiques qui courent jusqu'en 1954 et sont une sorte de prélude des *Mots*, Sartre évoque fort peu son enfance. La transcription effectuée par Philippe Lejeune, dans le cadre du travail de l'équipe Sartre de l'ITEM, a été revue et publiée par Jean-François Louette et Juliette Simont pour le volume *Les Mots et autres écrits autobiographiques* de La Pléiade. [JS]

Bibliographie : « [Note sur le] Cahier Lutèce », dans Jean-Paul Sartre, *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010, p. 1546.

« [Relecture du Carnet I] » (vers 1954)

Fonds : Collection particulière

26 f. de papier Sartre non foliotés. Ensemble de notes d'écriture rapide, accompagnant la relecture du premier des *Carnets* de guerre. Ce document a été publié pour la première fois par Juliette Simont dans le volume *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010 (description du document, p. 1562). [GP]

« L'apprentissage de la réalité » (vers 1954)

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28849 ; anciennement SMAF 81-21) ; 11 f. de papier Sartre, stylo-bille bleu, avec traces d'une relecture à l'encre. Ces notes autobiographiques, couvrant la période 1941-1954, ont été publiées pour la première fois par Juliette Simont dans le volume *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010 (description du document, p. 1555-1556). [GP]

« Jean sans terre » (1955)

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). La BNF conserve 44 f. du double carbone d'une dactylographie de ce texte de Sartre, avec corrections manuscrites allographes. Cette pièce majeure pour l'histoire du projet autobiographique sartrien menant aux *Mots* a été publiée pour la première fois par Jean-François Louette dans le volume *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010 (description du document, p. 1564-1565). [GP]

« Ouragan sur le sucre » (1960), ES 60/342 et DS 117-118 et 365-368

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405) ; boîte : « Articles et conférences, 1944/73 » : chemise à l'en-tête de la « Maison Saffroy, 3, Quai Malaquais, 75006 / Autographes et Documents historiques ». Est indiqué à la main : « Achat 81.28 / Sartre (Jean Paul) / Manuscrit sur Cuba / 1983 ». Le document se compose de 43 f. de papier Sartre, numérotés au crayon en haut à droite. Le texte débute au milieu d'une phrase. Il s'agit de la rédaction de la dernière partie du dernier article publié en 1960 dans *France-Soir* (15 juillet 1960) ; on peut lire ici l'essentiel du passage qui s'étend de « Je les regardais, sombres, la tête haute... » jusqu'à la fin de l'article (voir, dans l'édition de ce texte aux *Temps modernes* [n° 649, avril-juin 2008], les pages 152 à 155). Le manuscrit est partiel et incomplet, avec de nombreuses confusions dans l'ordre des pages. Sartre change de feuillet à chaque biffure. [JB]

« [Ouragan sur le sucre II] » (1960)

Fonds : Harry Ransom Humanities Research Center (Austin)

Nous donnons ce titre au long manuscrit sur Cuba rédigé par Sartre après son second voyage sur l'île en 1960. Ce récit est postérieur à la série de reportages qu'il a publiée dans *France-Soir*, du 28 juin au 15 juillet 1960 (« Ouragan sur le sucre »). L'équipe Sartre de l'ITEM a publié les pages les plus abouties de ce projet de livre dans *Les Temps modernes* (n° 649, 2008, p. 156-223). Sous le titre « À propos de l'Amérique latine » et la cote : « Lake/Sartre, Jean-Paul / Works (box 268 folders 6-9, box 269 folders 1-4) », est conservé à Austin l'essentiel du manuscrit sur Cuba. Celui-ci se présente comme un ensemble de 1065 f. de papier Sartre répartis sous 8 chemises : boîte 268, dossier 6 (f. 1-168), 7 (f. 169-400), 8 (f. intercalaires : f. 265-358), 9 (f. 401-540) ; boîte 269, dossier 1 (f. 541-660), 2 (f. 661-810), 3 (f. 811-940), 4 (f. 941-1065). Cet ensemble est incomplet (de nombreux f. manquent, la numérotation est parfois discontinue) ; il contient quelques pages dactylographiées reprises du texte paru dans *France-Soir*, dont le contenu était appelé à être réutilisé dans l'ouvrage. La numérotation est souvent confuse ; la plupart des feuillets sont rédigés au seul recto avec changement de feuillet à chaque biffure, ce qui permet de garder un texte continûment lisible pour la saisie.

On peut dresser le plan rapide de ce long document :

- 1) « 1949 » : premier voyage de Sartre à Cuba (f. 1-154).
- 2) « II octobre 1959-février 1960 » : Sartre indécis sur la révolution cubaine, il est invité dans l'île par le directeur de *Revolucion* (f. 155-182).
- 3) « 20 fév. 1960 » : voyage en avion vers La Havane (f. 182-246).
- 4) « Retinosis Pigmentaria » : description de l'hôtel Nacional (f. 247-301).
- 5) « Début mars - Grand vent » : en fait ici semble être situé le mouvement qui devrait s'intituler « retinosis pigmentaria » ; perplexité de Sartre sur la richesse et la pauvreté de l'île ; réflexions sur le tourisme, le Vedado ; il faut aller dans la jungle si l'on veut comprendre (f. 302-453).
- 6) « La jungle » : remarques sur la révolution. Reprise du mouvement qui conduit à penser qu'il faut aller dans la jungle si l'on veut comprendre Cuba (f. 454-470).

7) Histoire de la canne à sucre ; mouvement sur l'histoire des plantations ; le rôle des Américains (f. 470-541).

8) Les latifundias et les éleveurs ; tout le monde s'aligne sur la culture de la canne à sucre ; l'armée cubaine, les coups d'État (f. 541-670).

9) Le révolutionnaire et le mystique : comparaison de Castro et Jean de la Croix ; Castro incarne l'île entière (f. 671-886).

10) « XI » (ou : « VI ») ; discussion avec Castro : « Je suis révolutionnaire par vocation » ; la relation de confiance entre Castro et les travailleurs (f. 887-1009).

11) « X. Histoire d'Umberto Matos » (f. 1010-1016).

12) L'armée cubaine (f. 1017-1032).

13) La société cubaine à la veille de la révolution ; l'arrivée de Battista au pouvoir (f. 1033-1048).

14) Retour sur les entretiens avec Castro (f. 1049-1065).

Nous savons, par ailleurs, qu'une collection particulière conserve un ensemble de feuillets du projet Cuba. [JB]

« Merleau-Ponty [vivant] » (1961), ES 61/325, DS 317

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Nous n'avons pas localisé le manuscrit du texte de Sartre sur Merleau-Ponty tel qu'il a paru dans *Les Temps modernes* en octobre 1961 sous le titre « Merleau-Ponty vivant » et a été repris dans la section « Portraits » de *Situations, IV* en 1964. Mais la BNF conserve le manuscrit d'une première version, fort différente, bien plus autobiographique, du même hommage. Michel Rybalka en a publié une première transcription dans la *Revue internationale de philosophie* (n° 152-153, 1985) ; Gilles Philippe en a procuré une autre dans le volume *Les Mots et autres écrits autobiographiques* de la Pléiade (2010). Ce texte, écrit à Rome au cours de l'été 1961, juste après la mort de Merleau-Ponty, couvre 124 f., de deux blocs de papier Sartre de la marque « La Pérouse » (encres noire et bleue, recto seul). Les feuillets portent un foliotage au crayon en bas à gauche, mais l'ordre actuel des f. ne suit pas exactement ce foliotage et le document semble avoir fait l'objet d'un reclassement. 7 f. de chutes isolées d'une ou deux lignes sont rassemblés en fin de dossier. Sartre a adopté ici la méthode rédactionnelle qui lui est chère depuis les années 1950 : dès qu'une biffure apparaît, il change de feuillet et reprend la rédaction au début de la ligne abandonnée. Les feuillets sont donc inégalement rédigés, parfois simplement sur quelques lignes, d'autres fois presque en entier. Un de ces feuillets a été reproduit dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre, BNF/Gallimard*, 2005, p. 199).

Bibliographie : Gilles Philippe, « Note sur le texte », dans Jean-Paul Sartre, *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010, p. 1577-1578. [GP]

Les Mots (1963), ES 63/383, DS 333-335

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). On estime que la BNF conserve environ les deux tiers des documents préparatoires des *Mots*, le reste étant dans des collections privées ou perdu. L'histoire génétique de ce livre, qui s'est étendue sur dix années (1953-1963), étant particulièrement complexe, nous renvoyons à l'ouvrage cité en bibliographie, issu des travaux que l'équipe Sartre de l'ITEM a consacrés aux notes et brouillons des *Mots*.

On dispose d'environ 1000 f. des avant-textes des *Mots* (sur papier Sartre, avec généralement un saut de page en cas de biffure) :

- 10 f. de notes : 5 fiches (quarts de feuillets de papier Sartre) et 5 feuillets thématiques (papier Sartre). Ces pièces sont entrés à la BNF en 2006, par don de Mauricette Berne.

- Manuscrit « Vian » (car folioté par Michelle Vian en avril 1963) : 453 f. (A 85-22). On dispose aussi d'une dactylographie de la dernière partie du texte établie par Michelle Vian (69 f., foliotés de 117 à 186). Les feuillets 452-453 ont été reproduits dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 234-235).
- Manuscrit « Bost » : 417 f., donnés à la BNF en 1983 (D 83-49). Ensemble constitué par Jacques-Laurent Bost à partir de « chutes » du Manuscrit Vian.
- 114 f. divers, entrés par achat ou dépôt à des dates diverses : 5 f. (dépôt de la SMAF à la BN en 1981), 6 f. (achetés en 1984, A 84-09), 15 f. (dépôt de la SMAF à la BN en 1985), 10 f. (achetés en 1986, A 86-15), 74 f. (achetés en 1986 à Orléans, A 86-12), 6 f. (acheté en 1989, A 89-25).

Une sélection de passages de ces avant-textes a été publiée en 2010 par Jean-François Louette dans le volume *Les Mots et autres écrits autobiographiques* de la Pléiade.

- En octobre 2012, la BnF a acquis un lot de 5 f. manuscrits (achat 12-9). Ces feuillets continus sont restés inédits jusqu'à leur présentation, leur reproduction et leur transcription dans l'article de Jean-François Louette (2021) signalé en bibliographie.

Fonds : Collection particulière

Était autrefois conservé au Musée des lettres et manuscrits 1 feuillet de papier ligné (encre noire), qui a été reproduit dans le numéro hors-série que les revues *Marianne* et *Le Magazine littéraire* ont consacré à Sartre en mars-avril 2010 (p. 49 ; « Je ne posai aucune question. [...] J'écoutais avec un intérêt poli, sans »).

Fonds : Collection particulière

Le 16 avril 2014, la maison Artcurial a vendu à Paris, pour 50 200 €, un document majeur, qui ne nous est connu que par le catalogue de vente (lot 357). Les données qui suivent sont empruntées à ce catalogue.

Il s'agirait, selon l'expert de la vente, de « la véritable matrice des *Mots* ». Initialement intitulé « Les Affections du cœur » (titre biffé et remplacé en souscrit par « Les Mots », f. 1), cet ensemble de 24 f. de papier Sartre (avec reste d'une couverture d'un bloc Diane), rédigés à l'encre bleu nuit, a été monté sur onglet puis relié en demi-maroquin rouge à coins sous une couverture signée Alix. Le manuscrit est accompagné d'un dactylogramme de 29 p. dactylographiées (transcription et concordance du manuscrit avec le texte publié des *Mots*).

On lit au premier feuillet : « Les mots sont trop lourds : nommer une tristesse, la décrire, c'est lui donner une pesanteur qu'elle n'a pas ; on la condense si fort qu'on fait d'une image une pierre. Oui, j'ai perdu bien des après-midis à chercher une transmutation de l'être. » Un peu plus loin, Sartre livre la clef de sa vocation d'écrivain : « J'avais confiance en l'avenir. Quelle sécurité ! Sûr d'occuper la place qu'on m'avait réservée, d'avoir mon ticket en poche, connaissant ma destination. Je me sentais une patience infinie. [...] L'ennui même devenait supportable : j'y avais vu longtemps le signe et la preuve de ma gratuité ; je n'y voyais plus qu'une maladie chronique et somme toute supportable qui finirait bien par passer, non parce qu'on m'avait découvert je ne sais quelle facilité de plume mais parce que j'étais chargé de mission. » Mais par le geste même qui fonde la philosophie existentialiste, il se libère de l'emprise du passé et affirme son existence par ses propres actions : « Que dois-je à mon : je crois toujours que je me tire à chaque instant du néant ; c'est moi qui fait renaître ce passé disparu, ce n'est pas lui qui se continue en me continuant, donc je peux en faire ce que je veux ; de toute façon, il est inférieur à mon présent, qu'il a simplement préparé, à mon avenir. » En quelques phrases, Sartre synthétise le projet fou qui fut le sien dans son enfance : « Car, si je comptais sur la reconnaissance des hommes pour m'assurer l'immortalité, c'était l'acte d'écrire le livre qui me faisait naître. En un sens, je poursuivais tout simplement le but insensé d'être ma propre cause. » On voit comment l'étude de la philosophie prolonge les rêveries de l'enfance : « Je fus sauvé parce que j'avais la tête épique. On ne se change pas : à peine eus-je quitté Pardaillan pour Pascal, que Pascal devint

Pardaillan. Et la plume une épée.» Dans ce passage capital, Sartre explique la conception mallarméenne de l'existence qui fut la sienne : tout n'existe que pour aboutir à un livre : « Je concevais la création comme un acte solennel et solitaire, accompli dans le silence qui me consolait à point nommé d'être cette nullité inlassable. Tout servait, voilà l'idée. Elle me tint longtemps, comme on verra et, à 22 ans, amoureux transi, j'écrivis sur un carnet (je reconstitue de mémoire) que les peines d'amour étaient exigées par un beau livre futur et que la perfide – qui tombait dans l'oubli – ignorait qu'elle n'était que le moyen choisi par le beau livre pour se faire écrire par moi. En un mot je vivais ma vie par un bout et je la sentais par l'autre bout, à partir de la mort, du triomphe. » Enfin, cet aveu, avec sa phrase finale qui semble remettre en cause tous les efforts qu'a entrepris l'écrivain pour se détacher de ses conceptions anciennes : « J'ai confondu quarante ans l'écrivain, le saint et le héros. Pour moi, ils n'ont fait qu'un. Je ne suis pas sûr de ne pas les confondre encore. »

Le manuscrit présente 36 mots ou passages biffés, corrigés ou ajoutés. Il comporte un long passage barré (deux tiers de page) avec la mention autographe : « les barrer. Idées de progrès. » Il contient aussi deux versions différentes d'un même passage : « Je relis ces dernières pages ; je les laisse parce que je ne peux pas mieux faire mais elles m'agacent : trop de pathétique, cela fausse tout. Naturellement c'est ma faute : la légèreté m'a manqué. Mais c'est aussi celle des mots. » Ce passage est récrit en : « Je relis ces dernières pages : quelle pesanteur ! C'est certainement ma faute pour l'essentiel. C'est aussi celle des mots : décrire une affection du cœur, c'est lui donner souvent une consistance qu'elle n'a pas ; on prend un nuage, on le presse si fort qu'on en fait une pierre. »

Le manuscrit est à nouveau passé en vente le 14 novembre 2019 (Orsenat, Fontainebleau, lot 96). Le catalogue n'apporte pas d'informations plus précises que celui de 2014, mais propose la transcription de deux passages : « On ne peut jamais parler des âmes à moins d'avoir la complaisance entière du lecteur. Les mots sont trop lourds : nommer une tristesse, la décrire, c'est lui donner souvent une pesanteur qu'elle n'a pas, on la condense si fort qu'on fait de ce nuage une pierre. Oui. J'ai perdu bien des après-midis à chercher une transmutation de l'être. Mais tout cela ne me paraissait pas si grave. C'est à peine s'y j'y gagnai quelques énervements. Et c'est l'autre difficulté : les images suggèrent mais elles sont bien inconfortables : on les prend où l'on peut, c'est à dire dans l'espace, elles durent un moment puis se figent, il faut en choisir d'autres, dans l'espace aussi, qui se pressent à leur tour et contredisent les premières... » (f. 1).

« ... Car enfin je ne me forçais pas à souffrir : j'écrivais. Je créais. Je concevais la création comme un acte solitaire, qui m'engendrait. La nécessité s'était communiquée aux livres : je trouvais beau le mot impossible et attendu. C'est ce que je voulais faire et je voulais qu'en surgissant il provoquât chez moi le sentiment d'attente comblée qu'il provoquait chez les autres. Pour me sentir naître. Cette liaison de la renaissance et de la mort m'a toujours frappé. J'écrivais pour racheter ma naissance dont je n'étais pas satisfait et pour m'en donner une autre dans le cœur des hommes. Mais cette nouvelle naissance n'était pas suivie d'une nouvelle vie : elle suivait une mort ou la provoquait. Je me proposais un long travail de gestation qui me permit tout à coup la naissance spirituelle ou gloire ou mort de ma vie charnelle. La vocation avait ceci de merveilleux pour moi qu'elle m'était le besoin de vouloir écrire. C'était écrit que j'écrirais... » (f. 6-7).

Fonds : Collection particulière

Un feuillet et demi de notes manuscrites est passé en vente le 14 novembre 2019 (Orsenat, Fontainebleau, lot 97). Le catalogue offre la transcription d'une partie du document :

« C'est si vrai que les principaux aspects de mon délire durèrent par l'habitude, devinrent les traits de mon caractère. J'inclinai à la mélancolie. L'illusion rétrospective, dès que je cessai de la penser pour la vivre, me changea en optimiste. Comment ne pas l'aimer, cet ennui qui me changeait en moi-même... Je l'aimai quel qu'il fût, sans chercher à l'imaginer, comme une

surprise qu'on aurait faite à la maison. Quoi qu'il arrivât, j'acquiesçai à tout. J'aimais qu'il me fût inconnu : j'attendais des surprises, des cadeaux... »

« tout va bien tant que je n'essaie pas de me sentir comme je me pense. Malheureusement l'impatience me jette parfois dans des exercices spirituels qui tournent mal : je veux mettre tout mon avenir dans le moment présent pour toucher ma nécessité presque dans les battements de mon cœur, mais je découvre aussitôt que cet avenir est une forme vide, la certitude abstraite de ma prédestination et que mon délire a tout changé sauf ma perception de ma vie, j'ai commis la pire imprudence, j'ai regardé en moi : quand ma vocation justifierait en bloc mon existence, chacun de mes instants demeure injustifiable je peux rêver qu'ils servent tous à ma gloire mais faute de connaître d'avance ma vie, chacun de ceux que je passe demeure injustifiable. La certitude de ma nécessité et l'intention de mon insignifiance subsistent côte à côte sans se combattre ni se mêler. » [MB, JB, MC, GP, AVM]

Bibliographie : Michel Contat dir., *Pourquoi et comment Sartre a écrit "Les Mots" ?*, PUF, 1996 ; Jean-François Louette, « Notice », dans Jean-Paul Sartre, *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010, p. 1275-1276 et « Vers *Les Mots* », p. 1599-1605 ; Jean-François Louette, « "Dans mon humble superbe." À propos d'une page des *Mots* », *Genesis*, n° 53, 2021, p. 121-132.

« [Listes de lectures] » (entre 1971 et 1973)

Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven

3 f. de papier Sartre, sous la cote « John Gerassi Collection of Jean-Paul Sartre, Gen Mss 441 (box 6, folder 64) ». À la suite d'une demande de son biographe, John Gerassi, Sartre a établi deux listes des lectures qui l'ont le plus marqué de son enfance jusqu'aux années 1950. Le f. 1, pris horizontalement, rédigé au recto-verso à l'encre verte, est de toute évidence le brouillon des f. 3 et 4. En marge du verso, à l'encre noire, on trouve trace d'une première utilisation du feuillet, sans lien avec la liste : « Castor / Réveil. Samedi matin à 8 h 45 : je reçois Dumayet à 9 h ½ ». Les f. 2 et 3, rédigés au seul recto, à l'encre bleue, dressent une liste plus brève et plus soignée. [GP]

« [Derniers écrits autobiographiques] » (1975)

Fonds : Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Composé sur 74 f. de papier Sartre, le dernier manuscrit connu de l'écrivain a été acheté par la BNF en 1999 (A 99-05). Il a été rédigé à l'occasion d'un projet de série d'émissions, « Sartre dans le siècle », pour la chaîne de télévision Antenne 2 (voir Annie Cohen-Solal, *Sartre* (1985), Gallimard, Folio, 1989, p. 832-836). Ce projet fut abandonné. La vie de l'auteur y aurait été présentée dans son lien aux grands événements intervenus depuis 1905. Le manuscrit fait ainsi alterner la mention de faits historiques (souvent sous la forme de listes non rédigées) et des pages de souvenirs personnels. Sartre ne semble avoir travaillé qu'aux trois premières émissions. La première (f. 2-31) aurait couvert les années 1905-1920 (les f. 25-28 sont occupés par un brouillon de lettre, sans lien apparent avec le manuscrit). La seconde (f. 32-54) aurait couvert les années 1920-1936 ; c'est la section plus aboutie du point de vue rédactionnel. La troisième (f. 55-74) aurait couvert les années Trente, avec un déplacement vers la situation politique en Europe. Sartre est alors aveugle, et le texte est souvent malaisément lisible, notamment à partir du f. 68, car la rédaction se fait soudain au crayon. Quelqu'un a relu la liasse, puisqu'une main a repassé ou récrit certains mots au feutre. [GP]

Bibliographie : Le manuscrit a fait l'objet d'une transcription par Jean Bourgault et Gilles Philippe, qui a paru dans la revue *Études sartriennes* (n° 26, 2022, p. 29-58), précédé d'une introduction par Alexandra Follonier (« L'ultime manuscrit de Sartre », p. 17-27). Voir aussi Michael Scriven, «

Sartre attiré et repoussé par la télévision » (« Témoins de Sartre II », Les Temps modernes, n° 531-533, 1990 et Michel Contat & Gilles Philippe, « Peut-on encore écrire, si l'on ne peut plus se relire ? Sartre, le brouillon et le style », *Genesis*, n° 53, 2021, p. 19-34.

Dernière mise à jour : novembre 2022.